# La Russie se bat pour la préservation de l'Humanité



[Source : russtrat.ru]

[Traduction automatique révisée, à partir de deux moteurs logiciels traducteurs différents.]

> L'Occident d'aujourd'hui n'a aucune image de l'avenir. Le puçage universel, l'intelligence artificielle et la déshumanisation, les LGBT, la destruction de la famille, la cessation de toutes les formes d'identité humaine, c'est une image de la mort, pas du futur.

MOSCOU, 16 juin 2022, Institut RUSSTRAT.

*L'Institut RUSSTRAT présente la retranscription du discours du membre du Conseil d'administration (ministre) chargé de l'Intégration et de la Macroéconomie de la CEE, Sergey Glazyev, lors de la table ronde « Russie : quelle image du futur répond aux objectifs de développement national ? Le 1er juin 2022 dans l'agence de presse REGNUM, organisé par l'Institut RUSSTRAT et l'agence de presse REGNUM.*

---

Par Sergey Glazyev

Passons maintenant aux questions fondamentales de notre être. Et une opération militaire spéciale est un catalyseur pour ce processus de compréhension de notre place dans le monde et bien sûr, nous avons besoin d'une image de l'avenir. Je voudrais attirer votre attention sur le fait que l'opération militaire spéciale, initialement annoncée comme une dénazification, une démilitarisation – nous comprenons ce que cela signifie pour l'Ukraine – a maintenant commencé à augmenter progressivement les enjeux sur ce front.

Tout le monde dit déjà qu'il s'agit d'une guerre hybride mondiale, même s'il était clair dès le début que l'opération spéciale devait être considérée dans

un contexte beaucoup plus large. Beaucoup pensent maintenant qu'il s'agit d'une guerre de civilisation, où différents systèmes idéologiques sont confrontés. Il est clair qu'il s'agit d'une guerre du bien contre le mal et d'une guerre pour la survie de l'humanité à long terme.

Avant de parler de l'image de notre avenir, je voudrais attirer votre attention sur les modèles de développement socio-économique et politique à long terme. Nous – je veux dire un groupe de scientifiques de l'Académie des sciences qui travaillent dans des cycles longs de développement économique et social – avons d'abord réussi à prévoir cette guerre particulière de 2022. En 2014, il était clair que le défi auquel nous étions confrontés et dont le résultat était la réunification avec la Crimée affecterait certainement l'ensemble du monde russe, y compris le territoire de l'Ukraine. J'ai même eu un livre intitulé *The Last World War : The US Starts and Loses [La dernière guerre mondiale : les États-Unis la commencent et la perdent]*.

Quelque part, ce que nous voyons aujourd'hui a été formulé de manière presque absolument précise, y compris le nombre des forces armées ukrainiennes et le rôle des Américains et des Britanniques dans cette occupation de l'Ukraine, ainsi que la culture du nazisme ukrainien. Tout cela a été prédit presque dans les moindres détails – nous poursuivons nos recherches, selon lesquelles le pic de confrontation tombe en 2024. C'est la prévision que mon collègue donnait il y a 10 ans, avant même l'opération militaire actuelle, et même avant 2014. Et puis il n'y avait pas nos nouveaux cycles politiques de sept ans.

Pourquoi 2024 et pourquoi sommes-nous dans cette situation de guerre hybride ? Le fait est que la période moderne est caractérisée par deux événements révolutionnaires simultanés. Le premier est la révolution technologique, dont on parlait beaucoup autrefois. On l'appelle différemment, on dit qu'il s'agit d'un changement dans les structures technologiques. Et ce changement de modèles technologiques se produit toujours à travers une dépression économique, qui dans ce cycle a commencé dans le monde depuis 2008 – depuis le début de la crise financière mondiale.

Et au cours de cette phase de transition, un nouvel ordre technologique s'est déjà formé, un complexe bien connu de technologies de l'information et de la communication de nano-ingénierie, qui évolue non seulement dans l'économie, mais aussi dans les méthodes de guerre. Nous voyons en fait que nous ne sommes pas seulement confrontés à un ennemi basé au Pentagone et au Mi-6. Nos troupes sont confrontées à l'intelligence artificielle. C'est déjà la guerre d'un nouveau paradigme technologique.

Mais un point plus important est le changement des structures économiques mondiales dans le contexte de notre sujet d'aujourd'hui. Le changement des structures économiques est un processus qui se produit une fois par siècle et au cours duquel le système de gestion change. Auparavant, nous l'aurions appelé un processus de révolution sociopolitique, mais, en termes modernes, il s'agit d'un changement radical des institutions des relations économiques mondiales, des relations de production et de tout le système de gestion du

développement socio-économique, qui s'accompagne d'un changement des centres de l'économie mondiale.

L'économie mondiale se déplace rapidement vers l'Asie du Sud-Est, qui représente déjà plus de la moitié de la croissance du produit intérieur brut. Et dans ce nouveau centre de l'économie mondiale, un système de gouvernance complètement différent s'est formé par rapport à celui dans lequel nous vivons aujourd'hui. Je dois dire que le changement des structures économiques mondiales, vous le voyez dans cette image ci-dessus. Ce sont des structures économiques mondiales avec un cycle de changement d'une fois par siècle. Et en dessous se trouve le stade technologique, dont le cycle de changement est d'environ 50 ans.

Les stades technologiques sont bien connus dans la littérature sous le nom d'ondes longues de Kondratiev ou, plus précisément, les cycles de vie des stades technologiques et leur phase de croissance sont une longue « onde de Kondratiev ». La phase de croissance de la structure économique mondiale est un cycle d'accumulation de capital qui dure un siècle.

Une fois par siècle, une résonance dangereuse se produit lorsque nous sommes confrontés simultanément à une révolution technologique, une révolution socio-économique et une révolution sociopolitique. Au cours de ce processus, non seulement la technologie change, mais aussi l'état d'esprit change. L'idéologie change, si vous voulez.

À titre d'exemple, citons la phase précédente du changement des structures économiques mondiales. C'est un processus qui, malheureusement, se déroule toujours à travers les guerres mondiales. Les guerres mondiales dans ce cas sont dues au fait que l'élite dirigeante de l'ancien centre de l'économie mondiale ne veut pas se séparer de son hégémonie et tente de toutes ses forces de la conserver, jusqu'au déclenchement d'une guerre mondiale. Il y a 100 ans, lors du passage de l'économie mondiale coloniale au monde impérial, elle a traversé deux guerres, la Première et la Seconde Guerre mondiale, entre lesquelles il y a eu une grande dépression.

L'économie mondiale coloniale est un système de relations industrielles fondé sur une entreprise familiale privée. En termes politiques, l'Empire britannique avait la plus grande marge de manœuvre pour cette économie mondiale. La combinaison des institutions de l'administration d'État, dont le noyau était la domination monarchique de la Grande-Bretagne, avec l'entreprise capitaliste privée a donné naissance à l'oligarchie bourgeoise anglaise qui a réussi à organiser de grands monopoles de type commercial et manufacturier. Ceci a assuré la domination de la Grande-Bretagne sur les mers et les océans.

Il s'agit de la structure économique mondiale des colonies, où l'Empire russe a également joué un rôle important. Ce mode de vie avait épuisé ses possibilités de développement à la fin du XIXe siècle. Cela était dû au fait que les possibilités d'utiliser la main-d'œuvre esclave étaient épuisées. Le modèle est bien décrit par Marx. Lorsque les gens ont été échangés en tant

qu’êtres humains à grande échelle – non seulement dans les colonies, mais aussi dans les métropoles. Les gens étaient exploités 12 heures par jour sans jours de repos. Le capital privé a utilisé ce travail comme principale source d’enrichissement. Il n’y avait pas de droit du travail, pas de syndicats, pas d’État-providence. Tout cela est apparu avec la structure économique mondiale impériale.

Mais ici, il est important de comprendre que la Grande-Bretagne a atteint les limites du développement et que des pays dotés de systèmes de gouvernement plus progressistes ont commencé à marcher sur ses talons. Y compris l’Empire russe, l’Allemagne, l’Autriche-Hongrie, les États-Unis. Les services secrets britanniques sont à l’origine de la Première Guerre mondiale qui a permis à la Grande-Bretagne de devenir le leader mondial. Elle s’est renforcée autant que possible, mais seulement 20 ans plus tard, elle a été entraînée dans la Grande Dépression. Aucune mesure pour sauver l’Empire britannique n’a aidé. Ils ont alors – comme aujourd’hui les États-Unis contre la Chine – mené une guerre commerciale contre les États-Unis, imposé un embargo sur l’importation de marchandises américaines.

Il s’est avéré que pendant la Seconde Guerre mondiale, l’Empire britannique, bien qu’il soit resté parmi les vainqueurs, n’a pas pu profiter de la victoire en raison du caractère archaïque de son système de gestion. Il n’était plus utile. Il n’apportait plus aucun progrès économique. La croissance économique basée sur l’exploitation de la main-d’œuvre esclave a cessé de produire des surplus. L’Empire britannique s’est effondré à peine 2 ans après la Seconde Guerre mondiale. Ceci est important pour nous maintenant du point de vue de l’analogie historique.

Un nouvel ordre économique mondial. Nous l’avons appelé impérial, car pour la première fois au monde, il couvrait la quasi-totalité de la planète, les deux tiers du monde. L’autre tiers était l’Union soviétique. Son ordre économique mondial reposait sur un État-providence, sur de grandes structures de production intégrées verticalement. Sur la question de la monnaie et de l’utilisation de la monnaie non pas tant comme capital, mais comme instrument de financement de la croissance économique.

En général, l’ordre économique mondial se composait de trois variétés idéologiques. Les deux premiers nous sont bien connus :

- le système soviétique avec des associations de recherche et de production dirigées par le Parti communiste, qui a construit le socialisme en se réclamant du communisme ;
- le système américain, qui était basé sur les sociétés transnationales et l’émission sans fin du dollar, qui leur a permis de mener l’expansion mondiale.

Et le troisième système, qui est tombé dans l’oubli grâce à l’exploit du peuple soviétique, est le système du fascisme européen, dans lequel le national-socialisme allemand, l’État corporatif italien et les nazis de tous bords de divers autres pays européens ont essayé d’imposer au monde leur

version nazie de cet ordre économique mondial.

Je note que la structure économique du monde colonial s'est avérée en réalité absolument non compétitive. La Grande-Bretagne a perdu la guerre en Europe face au fascisme allemand en seulement deux ans, et seules la puissance de l'Union soviétique et l'aide des États-Unis, un pays qui avait déjà un nouveau système de gouvernement, ont réussi à écraser ce scénario fasciste. Et puis le système colonial britannique est mort.

En d'autres termes, cette expérience historique montre que le changement des structures économiques mondiales passe par la conscience sociale, bien sûr. Et l'émergence d'un nouveau système de gestion qui concerne avant tout les relations entre les personnes ne peut qu'être combinée avec un nouveau système d'idées, de vues et de principes.

Nous avons maintenant un processus similaire en cours. Nous nous éloignons de l'économie mondiale impériale, où seuls les États-Unis subsistaient. Là, cette transition a commencé avec l'effondrement de l'Union soviétique. Tout comme il y a 100 ans, cela dure depuis 30 ans. Tout comme la transition précédente a duré pratiquement de l'an 1914 à 1947. Ainsi la transition actuelle dure depuis un tiers de siècle.

Après l'effondrement de l'Union soviétique, qui fut la première à ne pas répondre aux exigences du progrès scientifique et technologique, nous assistons maintenant à l'effondrement des États-Unis. Les États-Unis ne sont plus le leader mondial. Dans une tentative de surmonter la crise financière mondiale en pompant de l'argent, les États-Unis ont finalement conduit la situation à l'effondrement de l'ensemble du système financier et à une inflation croissante, qui atteint déjà 30 % dans les prix des entreprises.

Nous avons vu l'autodiscrédit du système américain lors de la dernière élection présidentielle qui a été truquée. L'Amérique n'est pas une voie plus attrayante. De plus, comparés à la Chine et à l'Inde, qui ont brillé ces 15 dernières années, les États-Unis et l'UE, malgré une base monétaire multipliée par quatre, n'ont pas été en mesure de s'engager dans un développement économique durable. Si nous considérons le système de gestion occidental en termes d'efficacité, l'émission monétaire est de 20 à 25 %. Seul un euro émis sur quatre ou cinq va se retrouve dans le secteur manufacturier [ou productif].

En Chine et en Inde, un système de gouvernance fondamentalement différent a émergé qui combine la planification centrale stratégique avec la concurrence du marché, où l'État joue un rôle dominant dans l'organisation de la circulation de l'argent et offre aux entreprises privées un accès illimité à l'argent si cela conduit à la croissance du bien-être public.

Toutes les prévisions montrent qu'à la fin de cette décennie, l'ancien ordre économique mondial aura plus que diminué de moitié, et le cœur du cycle d'accumulation asiatique – la Chine, l'Inde, les pays d'Indochine, le Japon, la Corée – sera devenu absolument dominant dans tous les indicateurs

macroéconomiques.

Ce processus est irréversible, mais plus cette transition, qui est évidente pour tout le monde, est proche, moins il reste de pouvoir au cœur de l'ancien ordre économique mondial, plus ils [ceux qui le défendent] deviennent agressifs. Et ici, le même mécanisme de guerre hybride est à l'œuvre, que les Britanniques ont utilisé pendant la Première Guerre mondiale et la Seconde Guerre mondiale. Nous les appelions hybrides parce que les guerres concernaient le territoire.

Dans le cadre du nouvel ordre économique mondial, des guerres se déroulent maintenant pour la conscience, pour l'esprit des citoyens de différents pays, et, contrairement à la guerre du siècle dernier, la guerre actuelle est une guerre, avant tout, pour la domination dans la conscience publique. Par conséquent, le front principal est le front informationnel-cognitif. Ici les questions d'idéologie sont primordiales.

Le deuxième front le plus important est le front monétaire et financier, où dominent encore les États-Unis et l'Union européenne. Et ce n'est qu'en troisième lieu que sont utilisés des chars, des missiles et des avions qui, en fait, dans le cadre de cette guerre mondiale hybride, sont appelés à punir les vaincus. C'est-à-dire intimider, détruire tout désir de résistance, etc.

Tout comme la Grande-Bretagne a déclenché la Première Guerre mondiale, lorsqu'elle a déjà compris que la puissance combinée de l'Allemagne, de la Russie, de l'Autriche-Hongrie dépassait les Britanniques et qu'il restait quelques années pour un tournant dans le leadership mondial, l'élite dirigeante américaine a lancé une guerre hybride mondiale. Dans le même temps, une guerre commerciale américaine se déroule, comme on peut le voir, contre la Chine. La guerre des sanctions contre nous dure déjà depuis plus de 8 ans – et cette aggravation des tensions géopolitiques se déverse aujourd'hui dans des événements dramatiques dans lesquels nous sommes aujourd'hui pleinement impliqués.

En quoi le nouvel ordre économique mondial diffère-t-il du précédent, impérial ? Veuillez noter que l'État qui se forme aujourd'hui en Chine et en Inde intègre toutes les réalisations de l'édification de l'État des époques précédentes. Il s'agit d'un État-providence. C'est un État de droit démocratique, mais en même temps souverain. C'est-à-dire que la particularité du nouvel ordre économique mondial est que l'État leader ne cherche pas à imposer ses modèles à tous les autres pays.

S'il y avait trois modèles dans la structure économique mondiale impériale, dont deux ont eu lieu – le soviétique et l'américain, et le troisième, qui n'a pas eu lieu – le fasciste allemand, ceux-ci ont essayé de refaire le monde entier à leur image et à leur ressemblance. Pour créer partout les mêmes fractales qu'au centre.

La souveraineté économique mondiale est restaurée dans le nouvel ordre économique mondial. C'est un point fondamental. L'État dans ce nouvel ordre

économique mondial restaure les valeurs morales. C'est un État humain, juste, intellectuel, responsable et, pour le dire brièvement, idéologiquement, c'est un État socialiste.

Mais en Chine, nous voyons l'image familière du Parti communiste à la tête de cet État. L'Inde a la plus grande démocratie du monde, mais ne négligeons pas le socialisme de Gandhi. Toutes ces traditions sont vivantes et les modèles de gestion – j'attire votre attention – en Chine et en Inde sont assez proches : contrôle de l'État sur le système bancaire, prêts illimités pour la croissance de la production, utilisation du marché à des fins d'efficacité économique de la concurrence.

L'État stimule l'entrepreneuriat privé, et le stimule sans limites s'il génère des revenus. D'où l'augmentation du bien-être des gens. Si l'entrepreneuriat privé est destructeur, s'engage dans la spéculation, tente de profiter de la déstabilisation de l'économie, cet entrepreneuriat est sévèrement bloqué. La Chine et l'Inde ont des contrôles de change stricts et l'exportation de capitaux n'est pas autorisée. L'argent est prêté à des taux allant de 0 % à 4-6 %, en fonction de la priorité accordée aux prêts. L'émission ciblée de crédits est largement utilisée comme outil de planification stratégique.

Nous l'avons appelé intégral parce que l'État y rassemble la société. Il rassemble différents groupes sociaux autour du critère principal qui est l'augmentation du bien-être public. Dès lors, toute la politique économique repose sur ce critère. Comparons l'essence de la politique économique menée dans le nouvel ordre économique mondial [à l'ancien qui s'écroule].

Ici, en comparant aux modèles existants du Consensus de Washington, j'attirerai l'attention sur la principale différence. Premièrement, le but de l'économie n'est en aucun cas de faire de l'argent. Le but de l'économie est d'augmenter le bien-être social.

D'où la planification stratégique, d'où l'utilisation de l'argent comme outil. D'où une fiscalité progressive et des mesures concrètes de justice sociale. Toutes les exigences d'un État-providence concernent l'éducation et la santé qui devraient être libres et assurer la reproduction du capital humain de la manière la plus complète possible. Le système fiscal du budget fiscal est axé sur le développement, et pas seulement sur les soi-disant « fonctions d'un État bureaucratique policier ». Les prix sont réglementés en fonction des proportions souhaitées de la reproduction de l'économie.

Les relations de travail sont dominées par la coopération et l'antagonisme entre le travail et le capital disparaît définitivement. La forme dominante de propriété privée est, selon notre conception, l'entreprise du peuple. Une entreprise dans laquelle les travailleurs sont aussi les propriétaires.

C'est ainsi que se développent Huawei, Xiaomi et d'autres issus de coopératives. C'est-à-dire qu'il s'agit d'une économie de partenariat social, où l'argent profite [à tous] et tout ce qui tourmente notre économie, comme

l’exportation de capitaux, est limité dans le système de régulation économique pour que les revenus des gens augmentent. Et l’entrepreneur grandit en proportion de sa contribution à l’essor du bien-être public.

Et il ne fait aucun doute ici qu’une politique industrielle, agricole, scientifique et technique est nécessaire. Ce sont toutes des politiques publiques clés évidentes qui gèrent le mécanisme du marché de la manière nécessaire pour augmenter le bien-être public.

Passons maintenant aux versions idéologiques de ce nouvel ordre économique mondial. La construction du socialisme se poursuit en Chine, bien qu’avec des caractéristiques chinoises, mais il faut le comprendre de cette manière. Si le socialisme soviétique cherchait à rendre le monde entier heureux, nous voulions réaliser un système socialiste partout dans le monde en dépensant beaucoup d’argent pour cela, alors que le socialisme à la chinoise signifie que l’idée socialiste et l’idée nationale vont de pair.

Et en Chine, nous voyons les slogans suivants : voici une société de prospérité universelle, voici la grande renaissance de la nation chinoise. C’est-à-dire qu’ici l’idée du socialisme et du nationalisme positif, qui ne prétend pas être une exclusivité nationale, mais place le bien-être de son propre pays au premier plan, est une caractéristique essentielle.

Nous voyons la même chose en Inde : combinaison du socialisme, de l’économie de marché et de l’idée nationale, même si cette dernière est appliquée en termes de prospérité croissante. C’est compréhensible pour un pays qui a une population gigantesque qui a vécu dans la pauvreté pendant des siècles. Pour eux, la montée de la prospérité est un point déterminant, pas une idée nationale. De plus, contrairement au socialisme soviétique, qui a grandi dans un environnement de « forteresse assiégée » et avait en même temps inévitablement des caractéristiques de mobilisation et de suppression de la liberté individuelle afin de sauver la société et l’État, il n’y a pas de tels risques ici. Ni en Chine ni en Inde.

> [Ndlr : au vu des systèmes de crédit social et de surveillance, il semble pourtant bien au contraire que la liberté individuelle soit en train de passer par-dessus bord.]

Mais il est évident que la poursuite du développement du monde dans un avenir prévisible se déroulera de la même manière qu’au XXe siècle, où il y avait une concurrence entre l’Union soviétique communiste et l’Amérique démocratique. Maintenant, la confrontation va se dérouler entre « l’Occident démocratique », la Chine communiste et l’Inde démocratique. La question est de savoir où nous serons.

Il existe une troisième version de cette idéologie du nouvel ordre économique mondial. Il est en fait une continuation du vecteur de vision du monde occidental nazi, pour ainsi dire. Le racisme a dominé l’Empire anglais au

XIXe siècle, le nazisme a longtemps dominé l'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale.

Et maintenant, les récepteurs de cette forme misanthropique la remplissent du contenu du postshumanisme : un camp de concentration électronique, tout le monde doit marcher en formation et obéir aux exigences de l'Organisation Mondiale de la Santé ou d'autres analogues d'un gouvernement mondial.

> [Ndlr : l'idéologie transhumaniste promue par Klaus Schwab et qui a effectivement de nettes racines nazies. Voir notamment Les valeurs familiales de Schwab]

Autrement dit, c'est l'idée d'une transition vers un état post-humaniste, post-humain, où les gens sont considérés comme un outil de manipulation. Plus précisément, l'objet de manipulation – et l'idéologie se construit pour atomiser la société.

Autrement dit, le principal vecteur idéologique est la privation des personnes de toute identité collective, identité nationale, identité de genre. En général, même l'identité humaine. Les gens commencent à se percevoir comme n'importe quoi : des cyborgs, des animaux, des plantes.

Il y a une inhumanisation en cours, et ce type de matériel posthumain est incorporé dans une intelligence artificielle et facilement manipulable, remplaçant les idéologues qui, en général, imposent déjà leurs modèles de comportement à cette posthumanité et font en sorte que les gens se comportent de la manière dont le contrôle oligarchique artificiel mondial a besoin.

En même temps, on voit se développer des méthodes qui permettent d'amener cette société posthumaine à n'importe quel état, jusqu'à l'autodestruction collective. Je suis sûr que s'ils commencent à injecter un vaccin avec une sorte de poison, il y a déjà des mécanismes en place : la plupart des gens vont se bousculer pour prendre le vaccin.

> [Ndlr : c'est déjà ce à quoi nous avons assisté depuis 2020.]

Nous sommes dans cet État mondial en transition, à la périphérie, pour dire les choses crûment. Après l'effondrement de l'Union soviétique, nous nous sommes retrouvés à la périphérie économique des États-Unis. Notre pays était utilisé comme un pays périphérique typique, à partir duquel des milliards de tonnes de ressources ont été pompées, des capitaux ont été pompés. La fuite des cerveaux de chez nous vers là-bas est le but réel du système de Bologne.

Ceux qui ont poussé le système de Bologne étaient trop timides pour dire directement qu'il était nécessaire pour faciliter la fuite des cerveaux. Si nous formions ici gratuitement du personnel qualifié, il pouvait facilement et naturellement se déplacer, obtenir une maîtrise à l'étranger et y rester.

Ils ont fait de nous un pays périphérique avec toutes ses caractéristiques.

Aujourd'hui, après que l'Occident nous a fait la guerre et a érigé des barrières dans presque toutes les directions, nous parlons d'un changement de paradigme dans la gouvernance. Mais nous devons comprendre que jusqu'à présent, ce changement dans notre système de gestion ne nous a pas du tout affectés. C'est de l'autre côté que des barrières ont été érigées qui ont effiloché notre système de gouvernance. Ils ont rendu plus difficile l'exportation de capitaux, mais je constate que dès que la situation s'est un peu stabilisée, nos autorités monétaires ont recommencé à exporter des capitaux.

Elles recommencent à stimuler l'exportation des capitaux ! Prenez-le en roubles, prenez-le de nous comme vous voulez ! C'est-à-dire que notre « pouvoir monétaire » fonctionne de la même manière qu'avant. Ils n'ont pas la possibilité de créer les conditions d'une sortie de capitaux. Ils ont en fait annulé la possibilité d'appliquer la règle budgétaire, mais tout cela demeure et la règle budgétaire n'a pas encore disparu. Elle ne peut tout simplement pas être appliquée dans une situation où les réserves de change sont saisies.

Ils ont introduit la vente obligatoire des gains en devises étrangères afin de stabiliser le taux de change. Ils veulent maintenant laisser les recettes en devises à l'étranger et voir si elles sont confisquées de la même manière que les réserves en devises de l'État. Autrement dit, notre politique monétaire reste profondément périphérique, elle suit toujours les règles du FMI et du consensus de Washington.

À cause des sanctions, la société s'est soudain rendu compte que nous étions un pays très riche, que nous pouvions vivre deux fois mieux que nous ne vivions, parce que la sortie de capitaux s'est arrêtée. Dès que la sortie de capitaux s'est arrêtée, le rouble a immédiatement augmenté, le pouvoir d'achat a été multiplié par 1,5 et le rouble s'est encore renforcé. Autrement dit, jusqu'à présent, la principale fonction cible des « autorités monétaires » était l'enrichissement des spéculateurs de devises.

C'est pour cela que la Banque centrale a travaillé. Le ciblage de l'inflation est ridicule, car le principal facteur d'inflation est la dévaluation du rouble dans une situation où la formation du taux de change du rouble est réalisée par des spéculateurs, principalement des spéculateurs internationaux. Et seulement 5 % des transactions sur la Bourse de Moscou sont des transactions pour les exportateurs et les importateurs.

Il est évident que le taux de change du rouble a été manipulé pendant toutes ces 8 années. Sur ce, des dizaines de milliards de dollars ont été retirés de la Russie. Ce sont les spéculateurs monétaires, où les spéculateurs américains ont joué le rôle principal, qui ont été les principaux bénéficiaires de la politique monétaire menée. Maintenant, à cause des sanctions politiques, cela est devenu impossible. Nous sommes obligés, contraints de passer à un nouveau système de gouvernance.

Quel devrait être le système de contrôle ? Il n'est pas nécessaire de deviner ici. Nous voyons des exemples d'un nouveau système de gouvernance réussi en Chine et en Inde. Il s'agit, bien sûr, d'un système mixte de gouvernement, où le cadre principal travaille dans le but d'augmenter le bien-être public. L'État est engagé dans la planification stratégique.

Voici Elena Vladimirovna Panina est l'une des auteures de la loi sur la planification stratégique, et elle s'est beaucoup investie dans sa promotion. Nous avons cette loi depuis de nombreuses années. Mais au début, son introduction a été retardée. Maintenant elle se retrouve dans la rédaction de dizaines de milliers de documents de planification stratégique, mais il n'existe aucun mécanisme pour sa mise en œuvre.

Bien que si vous regardez, nous avons tout séparément : le mécanisme de partenariat privé et étatique, les contrats spéciaux, les accords multilatéraux d'investissement, les outils de refinancement spéciaux que la Banque centrale pourrait utiliser pour apporter des prêts bon marché afin d'augmenter les investissements. Individuellement, tout cela est là, mais dans son ensemble le système ne fonctionne pas.

Depuis de nombreuses années, nous proposons de passer à un système de développement avancé, où l'accent serait mis sur la stratégie et la modernisation du développement économique fondé sur un nouvel ordre technologique. Selon nos estimations, nous pourrions atteindre une croissance d'au moins 8 % par an, en utilisant des installations de production inutilisées, en saturant l'économie d'argent et en permettant aux entreprises de recevoir des prêts à un maximum de 2-3 % pour l'emprunteur final, pour financer des investissements, pour augmenter la production.

C'est l'utilisation la plus complète possible de notre potentiel scientifique et technique, c'est le traitement en profondeur des matières premières. Nous n'avons aucune restriction à la croissance économique, à l'exception du coût artificiellement élevé du crédit créé par les « autorités monétaires ». Les entreprises ne peuvent pas contracter d'emprunt à 18 %, pas à 11 %. Elles devraient contracter un emprunt à 1-3 % par an, comme cela se fait en Chine et en Inde.

Ici, dans l'Union eurasienne, nous luttons contre l'exportation de bois rond, nous avons introduit un embargo, mais pour une raison quelconque, le bois est acheminé vers la Chine. Parce qu'en Chine, l'État a alloué autant d'argent que nécessaire, à raison de 0,2 % par an pendant 10 ans, pour que les entreprises créent une infrastructure de transformation, d'emballage et de récolte du bois sibérien.

Ils ont créé l'infrastructure, ils ont commencé à fournir des prêts saisonniers sans intérêt à nos bûcherons, et lorsque ceux-ci ne peuvent pas obtenir un prêt de notre part, ils vont en Chine et prennent des prêts là-bas. Et ils y apportent le bois, volontairement et sans aucune contrainte. Chez nous, ils n'ont pas la possibilité de contracter des emprunts pour récolter du bois pendant la saison, puis les rembourser après avoir vendu les

produits.

En d’autres termes, nous pouvons réellement envisager la possibilité de taux de croissance élevés, pas moins de 8 % par an, et je ne peux donc pas être d’accord avec les prévisions de nos organismes officiels, qui (à la suite de Washington) nous indiquent moins 8 % cette année. D’où vient le moins 8 % ? De la Banque mondiale et du Fonds monétaire international.

De Washington, ils essaient de nous imposer une prévision si pessimiste que « vous aurez moins 10 parce que vous avez lancé une opération militaire ». D’où vient le chiffre moins 10 % ? L’UE coupe les exportations vers la Russie et les importations en provenance de Russie également. Ensuite, à l’aide d’un modèle économétrique, ils émettent l’hypothèse que le commerce extérieur russe se contractera de 30 %. Et selon ce modèle, qui, en fait, est une extrapolation des relations existantes dans l’économie, ils disent que dans ce cas, vous aurez moins 10 % du PIB. Bien que le président nous dise que nous devons utiliser les opportunités.

Lors du dernier Forum économique eurasien, il a déclaré que les entreprises étrangères partaient, et qu’il valait peut-être mieux les laisser partir et créer ces produits manufacturés nous-mêmes. Faisons une substitution des importations. Remplissons le quota sortant de l’Union européenne avec notre propre production. Nous allons développer la coopération au sein de l’Union eurasienne et développer les relations avec nos partenaires asiatiques.

Autrement dit, si nous traitons du développement de l’économie, où l’argent n’est pas une fin en soi, mais un outil de prêt à la production, alors nous pouvons complètement nous passer de récession cette année. Au contraire, nous pouvons faire de la crise, du retrait des concurrents européens, un boom économique, un boom entrepreneurial. Pour ce faire, vous devez accorder des prêts.

Il est nécessaire de réaliser les objectifs d’amélioration du bien-être public. Et pas par de simples injections d’argent pour soutenir la vie des gens, mais en créant de nouvelles industries, de nouveaux emplois. Le président en a parlé à de nombreuses reprises, mais du coup, ce que nous avons aujourd’hui en termes de mesures pour stimuler le développement économique est, en fait, une continuation de petits assouplissements covid en termes de réglementation. En termes de réduction de la pression bureaucratique, malheureusement, il n’y a pas de réelles opportunités d’augmenter les investissements de substitution des importations et de mettre en œuvre des programmes de développement à long terme.

En conclusion de mon discours, je dirai que l’image du futur, me semble-t-il, est assez évidente, si nous comprenons qu’avant la fin de ce siècle, très probablement, la guerre hybride américaine se terminera par un échec pour eux. Eux, dans leur russophobie, qui est dans leur sous-cortex, peuvent ne pas encore s’en rendre compte. C’est pourquoi, ayant pourtant la Chine comme principal adversaire, ils nous ont attaqués, car la russophobie est ancrée dans la géopolitique anglo-saxonne.

La géopolitique enseignée aux politiciens américains et britanniques est basée sur des livres des XIXe et XXe siècles – de Halford Mackinder à Zbigniew Brzezinski, et partout leur idée principale est « comment détruire la Russie ». La géopolitique est une pseudoscience classique sur le thème « comment détruire la Russie sous n'importe laquelle de ses formes historiques ».

Ils ont été victimes de leur orientation génétique russophobe. Ils ont perdu face à la Chine dans la guerre commerciale et maintenant ils se liguent contre nous. Lorsque la Crimée nous a été rendue, j'ai dit et répété qu'il y aurait eu des sanctions de toute façon. Que nous ayons annexé la Crimée, ou que nous nous soyons déshonorés en y renonçant, il y aurait eu des sanctions. Et la guerre d'aujourd'hui, nous le comprenons aussi, était inévitable. Il y a à peine 8 ans, il était possible de se passer d'une guerre et de prendre tout le sud-est de l'Ukraine sans tirer un coup de feu, les gens eux-mêmes étaient venus vers nous.

Il nous faut maintenant corriger ce retard au prix de grands efforts et de sacrifices.

Mais ce conflit était inévitable précisément à cause de la russophobie génétique de l'élite dirigeante américano-britannique, qui est essentiellement le noyau idéologique et économique du monde occidental. Et ils cherchent à nous effacer, comme ils disent, sans aucun scrupule, je dirais.

Ne sous-estimez pas cela. Lorsque le Premier ministre polonais dit « effacer », cela signifie naturellement effacer, comme c'était le cas en 1717 lorsque l'Empire russe a été effacé. Comme après le Temps des Troubles, lorsque le royaume moscovite a été effacé. C'est-à-dire qu'il y a eu des précédents lorsque la Russie a été anéantie, idéologiquement, culturellement, jusqu'à la destruction de tous les monuments, aussi loin qu'ils pouvaient atteindre, jusqu'à l'incendie des chroniques et ainsi de suite.

Ils ont un plan. Ils pensent que la Russie est la clé de la domination mondiale. Dans leur esprit délirant, c'est ainsi. Dans les fondements de leur géopolitique anglo-saxonne, depuis Mackinder, ils enseignent que pour contrôler le monde, il faut contrôler l'Eurasie, ils appellent ça une grande île. En Eurasie, le principal pays qui détient le contrôle, c'est la Russie.

Par conséquent, pour contrôler le monde, la Russie doit être capturée, écrasée, détruite. Ensuite, le prochain objectif est la destruction de l'Iran, c'est absolument évident. Et puis ils pensent qu'en encerclant la Chine de toutes parts et en l'isolant du reste du monde, ils conserveront la domination, l'hégémonie.

C'est un projet absolument utopique. Ils perdront la guerre. Ils sont déjà en train de perdre un avantage clé sous nos yeux. Les fameuses sanctions qui nous ont fait perdre nos réserves de devises et notre activité offshore ne savent pas aujourd'hui comment procéder.

En fait, du point de vue des perspectives futures d'une guerre hybride, il s'agit d'un atout majeur, car leur principal avantage était d'émettre une monnaie mondiale. Et puis ils ont joué leur as d'atout. Ils n'ont plus de monnaie mondiale, plus personne ne leur fait confiance, ni politiquement, ni idéologiquement, ni économiquement. Un exode du dollar a commencé.

Les Chinois vendent des réserves en dollars. Leurs satellites ont encore peur de le faire, mais ici, celui qui vendra des dollars plus vite perdra moins. C'est absolument évident. N'oublions pas que la moitié des dollars que les Américains impriment à grande échelle se trouvent en dehors des États-Unis. Cette vague de dollars revient en Amérique aujourd'hui. Si auparavant on considérait, disent-ils, qu'il était bon que des capitaux soient attirés dans le pays, maintenant l'avalanche acquiert clairement des conséquences inflationnistes et l'effondrement des bulles financières géantes qui composent le système financier et économique occidental n'est pas loin.

Nous réfléchissons aujourd'hui à la création d'une nouvelle monnaie comptable qui serait liée à l'échange des matières premières. Nous construisons une alliance avec la Chine « Un train, une route. » Nous essayons de rétablir le droit international dans l'intégration eurasienne et d'adhérer strictement aux principes de volontariat et de respect de la souveraineté, des avantages mutuels et de la transparence. Autrement dit, nous créons une image attrayante du Nouvel Ordre Mondial, un Nouvel ordre économique mondial.

Le problème, c'est que sans une croissance économique plus rapide, notre vision de l'avenir ne sera pas convaincante. Veuillez noter que nos idéologues eurasiens, par exemple, Trubetskoy, ont parfaitement prévu l'effondrement de l'Union soviétique à la fin des années 20 du siècle dernier qui venait alors de se relever.

Trubetskoy a dit qu'après l'épuisement de l'état des ouvriers et des paysans, une nouvelle communauté, au-dessus des classes, se formerait. L'Union soviétique perdrait son noyau idéologique et s'effondrerait. Ce qui vient ensuite est une ère de nationalisme. Des fragments de l'Union soviétique seront séduits par des idées nationalistes afin de rassembler à nouveau notre grand pays. Et puis, bien sûr, il faut vaincre le nationalisme et éradiquer le nazisme.

Aucune exclusivité nationale ou autre ne devrait être autorisée ! Et la base d'une nouvelle alliance ne peut être que la compréhension des points communs de l'histoire de chacun. Remarquez comment les Chinois reprennent les slogans des Eurasiens. La Chine appelle à l'unification de tous les peuples pour le destin commun de l'humanité. Que sont les « peuples d'un même destin » ? Ce sont les peuples d'un même pays. Cette compréhension du destin commun de l'humanité est, en fait, la base idéologique du grand partenariat eurasien dont parle notre président.

Mais pour être un leader dans ce partenariat, et non une périphérie, il est nécessaire d'assurer des taux de développement économique avancés. Cela nécessite l'idéologie de la cause commune, du bien commun.

En conclusion de mon discours, je dirai brièvement que cette idéologie devrait absorber les acquis du socialisme. Ce n'est pas un hasard si l'idéologie socialiste domine à la fois en Chine et en Inde, et sous différentes constructions politiques. Le socialisme comme idée du bien commun, où le sens principal de l'État est le service à la société. L'État ne sert pas certains groupes sociaux, comme notre oligarchie ou notre bureaucratie, ou qui que ce soit d'autre. L'État s'est sérieusement et véritablement engagé dans l'amélioration du bien-être public.

> [Note de Joseph : pourtant l'Histoire tend à démontrer que la restriction des libertés individuelles et collectives est proportionnelle à l'interventionnisme étatique ou gouvernemental. Et particulièrement dans les États à base socialiste ou communiste, la bureaucratie devient rapidement étouffante. Une humanité avancée, qui s'appuierait notamment sur la notion de responsabilité individuelle et collective ainsi que sur la gratuité et la Conscience, pourrait très bien se passer de gouvernements et d'institutions étatiques, à condition que les individus prédisposés veillent, d'un commun accord, au respect de la souveraineté individuelle et collective ainsi que des formes socioculturelles et des communautés existantes.]

Par conséquent, bien sûr, l'idée socialiste doit être présente. Sans elle, un nouveau mode de vie est impossible, d'ailleurs, il a déjà pris forme. Le socialisme doit redevenir l'idéologie dominante, le noyau du système économique mondial de l'Asie du Sud-Est. Si nous regardons le modèle japonais ou coréen, nous verrons également les traits familiers de l'idéologie socialiste. C'est un État qui planifie, un État qui vise au développement.

Quant à la question des valeurs éthiques, le nouvel ordre technologique défie vraiment l'humanité dans le sens où il est technologiquement possible de passer à un état post-humain : l'émergence des cyborgs, la manipulation de la conscience, l'intelligence artificielle. Ce sont tous des signes d'une transition vers une civilisation post-humaine, et si nous perdons nos normes éthiques traditionnelles, si nous laissons dominer ce nouveau gouvernement mondial oligarchique, ne vous attendez pas à de bonnes choses. Dans ce cas, l'humanité est finie.

Et, puisque nous sommes à la pointe de la guerre hybride, on peut en effet considérer que la guerre avec l'Occident est pour le sort de l'humanité. Et l'Occident d'aujourd'hui n'a aucune image de l'avenir. Le puçage universel, l'intelligence artificielle et la déshumanisation, les LGBT, la destruction de la famille, la cessation de toutes les formes d'identité humaine, c'est une image de la mort, pas du futur. C'est ce que l'Occident nous apporte. Puisque nous sommes en confrontation directe avec lui, nous pouvons supposer que nous nous battons vraiment pour la préservation de l'Humanité.

La question est de savoir quelle devrait être l'idéologie ici. Évidemment, elle devrait être basée sur des valeurs traditionnelles. Pour résumer, cela devrait être une image du socialisme chrétien, déjà largement vulgarisée en

Europe. Avec la compréhension que nous avons non seulement le socialisme chrétien, mais aussi le socialisme islamique, le socialisme bouddhiste. J’appellerais cette idéologie une synthèse sociale conservatrice. Une combinaison de valeurs morales traditionnelles issues des grandes religions, avec les exigences de justice sociale, d’un État-providence et d’un État pro développement.

Merci pour votre attention.